

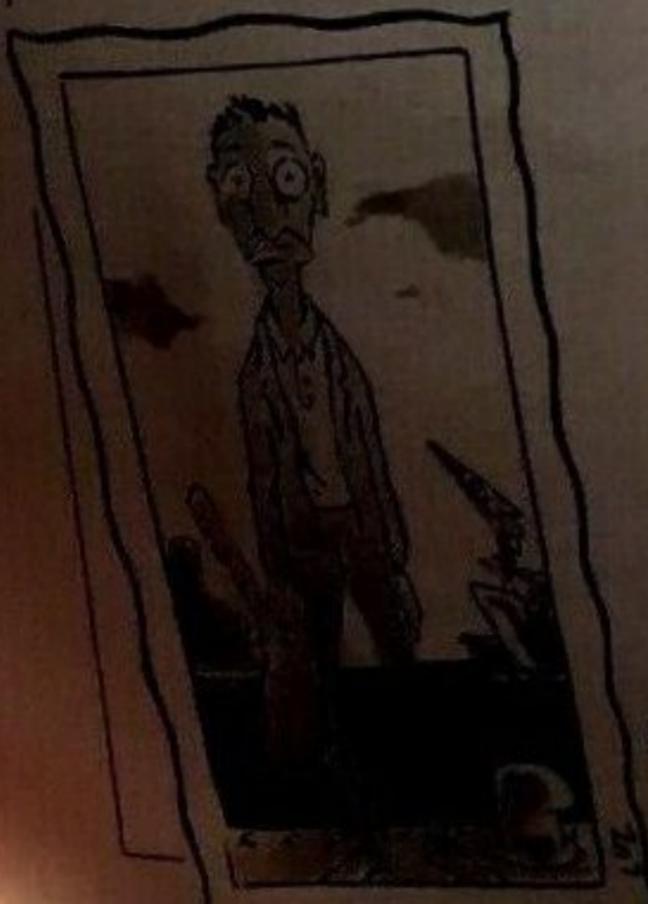
CHARLIE HEBDO SAUTE SUR TOULON

PLEIN SUD
SOLEIL
CHARLIE HEBDO



cabu

Cavanna	
Scénario pour un putsch	p. 1
Cabu	
Toulon, une caserne de 170 000 habitants	p. 2
Charb	
Oncle Bernard	p. 6
Le F.N. fait du cocooning	
Entretien avec Christian Goux et Robert Gaïa	p. 7
Charb	
Des petits commerçants pour un grand Front	p. 8
André Langaney	
Entretien avec Boris Cyrulnik	p. 12
Honoré	p. 14
Luz	
Le Pen sur la ville	p. 15
Tignous	p. 19
Tignous	
La ville où ce sont les retraités qui vivent le plus longtemps	p. 20
Riss	
Militaires et fascistes : les retrouvailles	p. 22
Anne Kerloc'h et Honoré	
En direct du bunker de Toulon	p. 24
Olivier Cyran	
Le Front n'a pas de couilles mais il a des fauteuils	p. 28
Lefred-Thouron	
Petite séance de conseil municipal	p. 29
Gébé	
Mort pour le Front	p. 30
Siné	p. 34
Michel Boujut	
Entretien avec Paul Vecchiali	p. 35
Tardi	p. 35
Bernar	p. 36
Gérard Biard	
Quand j'entends le mot « culture », je sors mon mirador	p. 36
Philippe Val et Riss	
La ville-laboratoire où les souris sont basanées	p. 38
Wollinski	
Le palais de justice	p. 42
Renaud	
Maudite soit Toulon?	p. 45



ARABE
A' TOULON
(image
d'archives)

Maudite soit Toulon ?



UN SOIR que j'avais bu plus que de raison dans les bouges de Chicago, le quartier « chaud de Toulon », fait la fermeture d'un bar vers cinq heures et l'ouverture d'un autre aussitôt, je me suis fait chamberer par un coiffeur qui trouvait mes cheveux jaunes assez moches. Son salon était dans le coin du bistrot, à sept heures je m'y installai et ressortais une heure et demie après coiffé et rasé, avec une tignasse

Je me souviens aussi d'un lendemain de concert, un matin, dans le hall de l'hôtel Novotel sur le mont Faron dominant la ville, avoir croisé une bande d'anciens combattant qui, sur leur trente-et-un, s'apprêtaient à aller déposer quelques gerbes sur un quelconque monument aux morts-pour-rien dans une quelconque guerre à la con. Ils étaient alignés bien sagement dans

civils) l'horreur de la guerre. Peut-être, finalement, y ont-ils pris goût... Peut-être que, gagnée ou perdue, juste ou pas au regard de l'histoire, la guerre fut leur raison d'être comme le cuir est la raison d'être du cor-donnier. Peut-être, en honorant leurs camarades morts au combat, pleurent-ils le combat avant tout.

Je ne crois pas avoir remis les pieds à Toulon depuis. Le rouge et noir des maillots de rugby bymen doit faire tache avec le brun de la mairie. Quant aux anciens combattants, s'il en reste ils doivent parader sous l'œil attendri de Jean-Marie Le Pen, sans même réaliser que, cinquante